

A Vicogne, une certaine effervescence s'est produite à la suite des réponses que la Compagnie a faites aux réclamations des mineurs. Quelques ouvriers ayant repris le travail, les conduits ont suivi en criant la voiture qui les conduisait à la mine.

Une légère bagarre s'est produite hier. Un ouvrier ayant été arrêté, par suite d'un malentendu, a été relâché aussitôt sur l'ordre du capitaine de gendarmerie.

Au cours d'une réunion tenue hier, M. Leprieux, maire de Raismes, a engagé les grévistes au calme, seul moyen d'arriver à une conciliation et d'éviter l'interdiction de la troupe. M. Lamendin a parlé dans le même sens.

WIGNEHIES, 1er septembre. — Les ouvriers wignehies sont beaucoup moins tranquilles. Ils forment des rassemblements devant la mairie, demandant du pain, chantant et criant. Ils se promènent par bandes. Les femmes sont très excitées.

La mairie a distribué des bons de pain.

La gendarmerie et la troupe protègent l'entrée et la sortie des travailleurs.

SAINT-JUST, 17 septembre. — Le train 15 F, a déraillé hier après-midi, à 3 heures 50, au kilomètre 90, entre les stations de Margelay et de Dompierre. En cet endroit il y a une courbe, et la pente est assez sensible.

La locomotive, un fourgon et quatre wagons de voyageurs sont sortis des rails; il y a eu quinze voyageurs légèrement blessés; la plus grave blessure est, en effet, une fracture du péroné.

La voie a été rapidement déblayée et la circulation a pu être rétablie ce matin à 5 h. 45.

Les causes du déraillement sont encore inconnues. La locomotive venait de sortir des ateliers de la Compagnie.

VERDUN, 1er septembre. — Hier soir, à cinq heures quinze, le train de Châlons à Verdun a déraillé en face du village de Réci-court, entre les stations d'Aubréville et de Dombasle. La machine a été projetée d'un côté et le fourgon avec un wagon de marchandises et un wagon de 1re classe, de l'autre.

Les voyageurs en ont été quittes pour la peur, mais le mécanicien, nommé Dubois, a été grièvement blessé et le chauffeur a eu le poignet droit coupé.

Le service s'est fait par transbordement.

La circulation n'a pu être rétablie que ce matin à quatre heures.

TOULON, 1er septembre. — Une tentative d'assassinat vient d'avoir lieu à la Crau, village situé dans les environs de Toulon. Un cordonnier italien, nommé Bonna, s'étant querellé avec sa femme, s'est armé d'un revolver et en a tiré deux coups sur celle-ci.

La malheureuse est tombée gravement atteinte.

La police, aussitôt prévenue, s'est mise en devoir d'opérer l'arrestation du coupable; mais celui-ci a déchargé de nouveau son arme sur un des agents qu'il n'a pas atteint.

Il a fallu le concours de la gendarmerie pour arrêter ce forcené.

MONTLUÇON, 1er septembre. — Un journal républicain de l'Allier, *la Démocratie du Centre*, publie, dans son numéro daté d'aujourd'hui, une note fulgurante contre divers fonctionnaires du département qui font instruire leurs enfants dans les écoles congréganistes.

Cet entrefilet se termine par l'annonce menaçante de la publication prochaine de la liste de « tous les fonctionnaires qui continueront à trahir la République, en confiant à ses pires ennemis l'éducation de leurs enfants ».

On n'est pas plus Cocula-Pochon.

TROUVILLE, 1er septembre. — Le 21 septembre prochain, s'ouvrira à Trouville (Calvados) une exposition générale d'hygiène et de produits alimentaires exempts de toute falsification. Le commissariat général de cette curieuse exposition est, dès aujourd'hui, installé à la plage de Trouville.

OSTENDE, 31 août. — M. Paul Landoy, directeur du Kursaal, est mort hier soir. La ville d'Ostende ressentira vivement la perte de cet homme de bien qui était en même temps un administrateur très habile et un excellent journaliste. M. Paul Landoy était, comme son frère qui fut un des rédacteurs les plus estimés de *l'Indépendance*, un des vétérans de la presse belge et il laisse la même renommée de talent et de probité. Il meurt universellement regretté; il part accompagné de l'estime publique qu'il avait su s'attacher par soixante années d'une vie sans reproche.

LUGANO, 1er septembre. — La grand-duchesse Catherine de Russie a fait en trains spéciaux les ascensions du Generoso et du Salvator. On y attend le comte Nigra, ambassadeur d'Italie à Vienne.

WAILBRUCK, 30 août. — La ligne du Brenner a été emportée par un torrent débordé à Kullmann. La Compagnie n'avertissant pas les voyageurs qui prennent des billets directs pour Innsbruck, ces infortunés sont rançonnés de la plus exécrable façon par les voituriers qui se chargent du transbordement. De plus, certains trains marqués sur les indicateurs ayant été supprimés, il en résulte pour les voyageurs venant de Méran un arrêt de quatre heures à Wailbrück. On arrive à Innsbruck avec environ cinq heures de retard, sans pouvoir manger en route. Il y a là un sans-gêne que nous devons signaler aux touristes qui rejoignent la ligne de l'Arzlberg par celle du Brenner.

VIENNE, 1er septembre. — Un incendie a éclaté à Wulschau (village situé dans le district des manœuvres, près de Schwarzéna), dans une maison de paysan.

Malgré le zèle déployé par un détachement de troupes pour opérer le sauvetage, dix cultivateurs ont péri dans les flammes.

Un soldat du train a été victime de son dévouement.

Argus.

génie. Mais cela ne veut pas dire que nous proscrivions l'emploi des formes nouvelles que l'on voudrait appliquer à la scène lyrique. Le maître de Bayreuth a prouvé que, malgré ces restrictions, — qu'il s'est imposées le premier, — le génie, sous de nouveaux aspects, sait ressaisir toute sa puissance et reconquérir ses envolées, quel que soit l'effort à tenter.

Nous ne critiquerons donc point les tendances dramatiques de M. Bruneau; il a le droit d'imiter Wagner, comme d'autres peuvent imiter Mozart, Berlioz ou Gounod; tant pis pour lui si ses imitations se réduisent à l'emploi d'un procédé. Mais laissant de côté ce qui se rapporte à la conception théâtrale, ce que nous sommes forcé, à notre grand regret, de contester au jeune compositeur, c'est la valeur musicale. Nous reconnaissons que M. Bruneau a parfois des idées exquises, dont il néglige, il est vrai, de tirer aucun parti; nous constatons que son orchestration, presque toujours creuse et incolore dans le tapage, est souvent délicate et ingénieuse dans le détail; nous apprécions sa déclamation simple et expressive, quoique la crainte de rencontrer une formule usitée l'entraîne fréquemment à donner un sens faux aux paroles; mais ce qu'il est absolument impossible d'admettre, c'est son système harmonique.

La partition du *Rêve* est, en effet, un amoncellement des duretés harmoniques les plus abruptes — et les plus inutiles — qui se soient jamais trouvées réunies. Les accords faux éclatent à tout instant dans l'orchestre, et la partie vocale vient souvent y ajouter une intonation étrangère aux lois de l'écriture et du bon sens musical; il y a des moments où la cacophonie est si baroque qu'on pourrait croire que tous les instrumentistes se trompent à la fois. Et tout cela, pourquoi? pour le plaisir d'écrire des barbarismes que d'autres n'ont pas encore découverts.

Monter le plus souvent possible à l'assaut de notre belle langue harmonique à la tête d'une armée de dissonances extravagantes, telle est, d'ailleurs, l'entreprise qui séduit aujourd'hui un trop grand nombre de nos jeunes musiciens. Voilà comment ils imitent Wagner qui, durant son labeur d'un demi-siècle, n'a pas écrit une harmonie fautive ou inexplicable!

La reprise du *Rêve* a eu lieu hier dans les excellentes conditions d'interprétation qui avaient contribué, il y a deux mois, à son succès. MM. Engel et Bouvet, M. Lorrain et Mme Deschamps-Jehin jouent et chantent leurs rôles avec un tact artistique parfait. Mlle Simonnet, qui possède une voix délicieuse, a le tort de la forcer par moments pour en grossir le volume, petit artifice qui a l'inconvénient d'en altérer parfois la justesse; mais notre critique à ce sujet ne saurait être acceptée, car c'est précisément à ces moments-là que le public applaudit le plus cette artiste.

L'orchestre, auquel le compositeur a donné un rôle prépondérant dans son ouvrage, le remplit avec les soins les plus louables, et son chef, M. Danbé, l'entraîne avec chaleur dans maint passage scabreux.

Charles Darcours.

THEATRE DE L'ODEON: le *Docteur Mirimus*, comédie en un acte et en vers, par MM. Millanvoye et Cressonnois. — Débuts dans *Britannicus*.

La petite pièce a été écoutée avec cette bienveillance odéonienne qui est de tradition sur la rive gauche pour les saynètes en vers par lesquelles le second Théâtre-Français encourage les jeunes poètes et excuse les trente actes d'adaptations variées qu'il promet à ses abonnés. Ce *Mirimus* est le type du petit acte inédit dans lequel on exprime en vers, souvent agréablement tournés, des pensées qui ne supporteraient pas d'être présentées en prose. Ce qui sauve ces sortes d'ouvrages, c'est que, de loin en loin, quelque joli vers fait pardonner à l'auteur le vide de ses trop longs discours.

Rien de moins intéressant que ce *Mirimus* qui recommence, sans y ajouter quelque trait nouveau, l'éternelle et vieille histoire des amours de Léandre et de Roselle, en même temps qu'elle est un prétexte à faire reparaitre l'oncle malin qui force les jeunes gens timides à se faire, malgré eux, l'aveu de leur amour. Ce qui surnage de cet acte, ce sont quelques frais couplets dits avec beaucoup de chaleur par M. Gauthier et bien de la grâce juvénile, par mademoiselle Suzanne Carlis.

Cette Léandrière, si j'ose m'exprimer ainsi, a été accueillie aimablement, mais je ne pense pas qu'il y ait dans ce petit succès d'estime de la gloire pour deux poètes à la fois.

L'attrait de la soirée a été dans la reprise de *Britannicus* avec madame Lerou, qui rentre à l'Odéon après avoir joué le drame à l'Ambigu; et dans les débuts de deux lauréats des derniers concours du Conservatoire. L'énergie entraînant avec laquelle madame Lerou a joué Agrippine lui a valu de nombreux et très chaleureux applaudissements. Mademoiselle Dux, premier prix du Conservatoire, a déployé beaucoup de tendresse dans le rôle de Junie. Elle dit juste, avec un organe très velouté; et elle a fait grand plaisir.

M. de Max, qui jouait Néron, est ce jeune Roumain dont les succès au Conservatoire ont soulevé de vives polémiques sur l'opportunité de décerner les prix à des étrangers au détriment des jeunes artistes français. Je me range volontiers du côté de M. Got, qui a fort judicieusement dit le dernier mot sur cette question, à savoir que la nationalité ne pouvait pas tomber dans la balance et que la somme de talent devait seule guider les juges.

Mais le bruit qui s'est fait autour de M. de Max avait peut-être rendu le public plus exigeant que de raison pour ce jeune homme, qui s'attaquait pour la première fois au rôle de Néron sur la seconde scène française. Il convient au contraire, je pense, de parler de M. de Max avec le maximum d'indulgence, de lui tenir compte de son émotion et de ne pas le juger définitivement sur ce premier début.

Aussi ne lui reprocherai-je pas l'irrégularité des gestes, l'abus des jeux de physionomie, tous les défauts qu'on peut excuser par son inexpérience. Mais, et ceci est plus grave pour l'avenir de M. de Max, en dehors je ne dirai pas d'un accent étranger, mais bien d'une certaine musique monotone dans la diction, il faut constater un défaut plus cruel, l'abus des notes sourdes dans lesquelles disparaît la chute des vers. M. de Max laisse tomber les phrases, comme on dit au théâtre; et ne rend par

Les Théâtres

Réouverture de l'Opéra-Comique: *Le Rêve*, de MM. Emile Zola et Louis Gallet, musique de M. Alfred Bruneau.

Le jeune compositeur Bruneau, quel que soit le sort que l'avenir lui réserve, aura toujours eu une idée géniale à son début: le jour où il est allé demander à M. Emile Zola l'autorisation de mettre *Le Rêve* en musique, il a réellement été inspiré.

Le livret que M. Louis Gallet a découpé dans le poétique roman de M. Zola est, en effet, d'un saisissant intérêt dans sa simplicité, et une émotion croissante s'y développe par l'habile gradation des situations. Si M. Zola, en traçant les pages du livre, avait pu prévoir qu'il écrivait en même temps pour la scène lyrique, peut-être eût-il choisi un autre cadre, une époque plus « théâtrale » pour l'œil, mais tel qu'il est, le *Rêve*-opéra s'accommode suffisamment des formes et des costumes modernes; ce qui parle à l'âme est de tous les temps.

La partition de M. Bruneau n'a point été aussi unanimement appréciée que la pièce; elle est au contraire très discutée. Décriée par les uns, elle est portée aux nues par les autres. Ces derniers l'admirent parce que le compositeur en a écrit la partie chantée en une sorte de mélodie continue qui serait, d'après leur goût, la plus haute expression du drame lyrique; ils l'accablent surtout parce qu'elle ne contient pas un ensemble et que deux voix ne s'y font jamais entendre simultanément.

Nous croyons que l'application de ces systèmes est plutôt un appauvrissement qu'une conquête: la musique théâtrale doit exprimer non seulement des mots, mais aussi les impressions que les paroles font naître et l'état de l'âme des personnages; quant à la suppression des duos, des ensembles, si ces combinaisons n'existaient pas, le musicien qui les inventerait serait un homme de

cons
Raci
avec
mèn
port
Albi
en
appl
Lam
Burr

No
au c
que
de p
deur
Cet
façon
à 208
L'in
d'aille
Il a é
dation
minai
En
le 3
posi
avant
la di
tomb
On
liquid
nouve
4 1/2
Les
ral, a
russe
se pr
ces fo
Le
série
ment
penda
réduci
gaise
dit au
sie, M
dant
toutes
questi
jusqu

Sur
de la
dation
La
villé r
cité r
dation
Le C
en lig
Lyonn
Sur
blisser
été co
réacti
Parr
vons u
que de

Les
Chem
En c
march
jours
Ties
à 230 s
- Mèn
287 50
Les.
à 230.

Parr
bus sc
sien à
Le S
en liqu
deman
valeur
Les
cherch
En b
lourde
dres; l
543 12
La
293 75
184 37
Les
dées à

Un
and C
6,861 li
de vue
nezuels
Dette c
procha

Velout
C'est
graphie
nous n
d'Alber
numéro
On n
enlever
bande v
son emp
(Chasse

COU

Ce so
tion, M
de M. J

Hen
Ars
Pros
Bap
Un
Litz
Eug
Agn
Mme
Char
Sara
Gert

Ridea

La Co
médie e
J. de W
vait pas
Le M
MM. Pi
Royer, M
Person

Dema
cadet, q
sera ren
Leloir q
de Gond
Il y
distribu
MM. Sil
parti p
remplac

Le Ra
Comique
cette saù
Italie.

Vendr
Mlle Ge
Piernold
à Suzar
tholo); d
Diman
laire à p
de Chim
Targel
rôle de
Viendr
rôle de